



Cette brochure n'est que le début, le commencement d'une réflexion collective ouverte à toutes et tous. Nous aimerions pouvoir apporter plus de réponses, avoir de réels outils face au harcèlement subit dans notre milieu c'est pourquoi vos contributions nous sont utiles.

Si toi aussi tu te sens concerné-e par ce manque de visibilité au sein de la scène, si toi aussi tu as été victime de harcèlement et que tu désires en témoigner, tu peux nous contacter via ce mail :

onenparle2017@gmail.com



TU PEUX ME COPIER ET ME DIFFUSER DANS TON RÉSEAU



ET SI ON EN PARLAIT ?

Témoignages issus de la scène alternative à Genève



Nous sommes des membres de la communauté alternative genevoise et nous avons subi du harcèlement social et son lot de pressions et de menaces. Nous désirons rendre visible ce type de comportement au sein de la scène. Il est important pour nous de mettre à jour cette pression sociale qui est pour la plupart du temps subie à l'ombre des regards. Ecrire et témoigner est un moyen pour nous de combattre et d'éveiller la solidarité.

Pendant que nous vivions ce harcèlement, nous nous sommes vite rendus compte du manque de moyens individuels que nous avions pour réagir. Quand nous en avons discuté entre nous, nous avons constaté que nous n'avions pas d'outils pour réagir collectivement.

Plusieurs réactions et comportements de notre entourage nous ont freinés, voire bloqués dans nos tentatives de réactions, car le harcèlement et les violences psychologiques et/ou physiques ne sont pas visibles. La victime est isolée. C'est donc toujours "sa parole contre une autre". De ce fait, beaucoup sont celles et ceux qui refusent de croire, de prendre parti, de voir et de soutenir la victime quand celle-ci ose s'exprimer.

Nous vous présentons dans cette première brochure trois textes qui ont été écrits par des victimes et par un proche qui soutenait une de celles-ci. Ces textes décrivent les comportements abusifs de deux harceleurs dans notre milieu.

le mal qu'il m'avait fait. Il m'a dit « je t'ai tout donné, tout appris et maintenant tu me laisses comme une merde ». Il est vraiment dans le déni complet de ses actes.

Après l'école, j'ai commencé à travailler, je n'étais donc plus financièrement à sa charge. Cela l'énervait car je gagnais plus que lui car il travaillait en France et moi en Suisse. Il trouvait cela injuste et je payais beaucoup pour les dépenses quotidiennes et le loyer. Je faisais le ménage, je m'occupais des chiens, je faisais à manger, la lessive enfin tout quoi ! Il était maniaque pour couronner le tout. Parfois à l'heure où il devait rentrer du travail j'espérais qu'il ne rentre pas. J'espérais qu'il ait un accident de voiture. Dans ma tête ça allait loin. Je voulais qu'il meure. Pour avoir enfin la paix. Mais alors pourquoi je restais avec lui, je n'en sais rien. J'avais peur...

Quand j'y repense, je me demande comment j'ai fait pour tenir trois ans avec lui. Il m'a détruite. Je n'avais plus confiance en moi. A croire que d'entendre « sale pute, sale conne », et bien, ça déteint. Je l'ai quitté un jeudi. Je me suis levée pour lui faire son chocolat chaud avant qu'il se lève pour aller travailler et il était trop chaud. Il m'a alors frappée et avant de partir il m'a dit « Je t'aime » et c'est là que j'ai compris. Il ne peut pas me frapper et me dire je t'aime ensuite. J'ai fait mes affaires et je lui ai laissé un mot où je lui souhaitais sa mort et je suis partie enfin !!!!! J'ai toujours des cicatrices dans mon cœur

mais j'avance enfin. Je fais beaucoup moins confiance aux hommes car avant j'étais naïve.

Après ma rupture, il m'a harcelée de messages du genre « Barre toi, vas t'occuper de tes sales handicapés » (car je suis aide-soignante). « Reviens sinon je me suicide ». Et plein d'autres du même genre. Il a aussi écrit sur tous les poteaux de la rue devant chez mes parents. Il a envoyé un mail à ma mère disant des choses horribles ! Pour que les menaces arrêtent j'ai dû le menacer d'appeler la police. Mais je n'ai rien pu faire d'autre, j'avais envie qu'il paye pour ce qu'il avait fait, il m'a volé 3 ans de ma vie. Maintenant je n'ai plus peur de sortir à Genève car il est reparti à Paris. J'espère qu'il ne referra pas ça à une autre femme mais j'en doute. C'est fou qu'on ne puisse rien prouver. Parfois je me dis que j'aurais dû montrer mon corps meurtri à mes amis. A la police. Mais je ne l'ai pas fait à mon grand regret.

Je suis fière d'être partie. Je ne remercierai jamais assez ma famille et mes amis de m'avoir soutenue ; après cette épreuve de 3 ans ils étaient toujours là pour moi.

Je pense à ces femmes qui restent encore et je veux leur dire :

PARTEZ !!!
N'AYEZ PAS PEUR !!!
SOYEZ LIBRES.

Les deux premiers textes parlent du même harceleur. Le premier est écrit par la personne qui vivait avec lui et le second par un de leurs proches.

« Je décide aujourd'hui de témoigner en tant que femme ayant vécu plus de deux années avec un **pervers narcissique**.

Je lui faisais confiance, souvent les yeux fermés et je l'aimais. Je gérais ma vie d'étudiante, sa vie à lui et en partie la vie de son gosse. Les jours passaient et je n'arrivais pas à prendre du recul sur ce que je vivais avec lui, même si certains de ses comportements me mettaient la puce à l'oreille. Son « profil psychologique » ne m'est apparu seulement une fois que nous n'étions plus ensemble.

Pour commencer, il avait des attitudes différentes lorsqu'il était en public, entouré d'amis, de connaissances ou lorsqu'il était en privé avec moi. Il donnait une grande importance à son image et à ce que les autres racontaient de lui car il voulait être constamment au centre de l'attention. Pour ce faire, il n'hésitait pas à rabaisser les personnes qui « brillaient » plus autour de lui afin de se donner plus de crédit. Car, le **pervers narcissique** a toujours besoin d'être au centre de l'attention. Si les gens autour de lui prennent de la place, il les exclut de son entourage. De plus, il continue à être le centre de l'attention quand il n'est pas là car les gens parlent

de lui. Il se permet de critiquer les gens (qu'ils soient présents ou non) car selon lui « il est franc ».

Les moments en privé étaient tout autres. Je voyais l'image qu'il n'aimait pas de lui : sa paresse, son manque de maturité dans les affaires à gérer... De son point de vue, il était vulnérable face à moi car j'avais accès à sa partie intime qu'il voulait cacher aux yeux de tous et cela le mettait totalement hors de lui. Dans des moments d'incompréhension, je lui exposais clairement des faits et comme c'était trop dur pour lui de les affronter, il pratiquait la technique du flou. J'ai remarqué que beaucoup de gens ne peuvent pas croire ce qu'ils ne voient pas, d'autres voient, mais préfèrent fermer les yeux. Le problème de notre milieu est la difficulté à parler de la sphère privée (ce qu'il se passe dans le couple) surtout lorsque l'autre fréquente également le milieu et que l'on ne se soucie pas de ce qui se passe une fois que le duo se retrouve en solo. Dans mon cas, il dorlotait son image en public afin que les gens ne le pensent pas différent dans le privé. Il me pompait mon énergie en privé et en public il faisait comme s'il me donnait tout. C'était épuisant. Il arrivait à casser mon

énergie, à me vider. Tout ce que je faisais n'allait pas pour lui. Je me sentais donc rabaisée en continu. Les mots qu'il me répétait, ses agissements me détruisaient à petit feu et je me rongerais de l'intérieur sans pouvoir changer cette situation.

Je ne voyais plus mes ami-e-s car il trouvait toujours quelque chose à dire de négatif à propos d'elles-eux, qu'elles-ils étaient comme néfastes pour moi. Du coup, quand je sortais c'était avec lui et ses potes. À ce moment, une autre facette de sa personnalité est ressortie. Dès que je discutais avec des amis à lui je le voyais fulminer, mais il ne disait rien. Puis, en tête-à-tête il me disait que je devais faire attention à untel car « il saute sur tout ce qui bouge, il est comme ci comme ça, tu sais moi je le connais bien ». Petit à petit je me renfermais et n'osais plus être spontanée avec les gens. En fait, je lui faisais office d'accompagnement pour ses soirées et le mieux pour lui était que je garde un maximum ma bouche fermée. Lorsque je m'exprimais devant ses potes et lui et que les autres interagissaient avec moi, il ne supportait pas la situation car il ne brillait plus. Du coup, il serrait les dents sur le moment et une fois les deux seuls, j'en prenais plein la gueule (des commentaires, des remarques en tous genre). Souvent, je lui rentrais dedans en lui exposant clairement les faits (qu'il ne pouvait pas déformer) mais il trouvait le moyen, par la parole, de m'embrouiller l'esprit au point de ne plus savoir ce que je disais et à me faire passer pour une malade. Selon lui, je n'étais pas bien, il fallait que je voies un psychologue, il me disait : « T'inquiètes pas on va traverser

ensemble ta dépression. » J'en venais à croire que c'était de ma faute que la relation soit aussi malsaine. J'en ai eu des heures de mal de ventre et d'angoisse à me tordre et à ne pas savoir qui appeler juste pour en parler... Mais je n'arrivais pas à parler de ce qu'il se passait dans la sphère privée de notre relation étant donné que les gens voyaient en lui quelqu'un qui assumait sa vie, quelqu'un sans faiblesses. Comment raconter qu'à la maison il était différent ? Même avec mes ami-e-s proches (qui n'étaient plus du tout proches à ce moment-là) je jouais une sorte de comédie du « tout va bien » car il me répétait sans cesse que nos problèmes ne concernaient personne d'autre que nous deux. Ces ami-e-s tant précieux-ses-x que je ne voyais plus, essayaient de me lancer des signaux d'alerte, de m'ouvrir les yeux mais je ne voulais pas y croire. Je n'avais pas la force de tout leur raconter. Mais elles-ils voyaient à quel point je changeais.

Pourquoi je ne suis pas partie ? J'avais peur de sortir de cette relation, j'avais l'impression que c'était impossible d'en sortir. Je me sentais comme piégée, paralysée. Je ne comprenais pas ce qu'il se passait en moi et les nombreuses contradictions ne m'ont pas aidée. Vers la fin de notre relation, il m'a jetée comme de la merde pour ensuite revenir à genoux en me disant des « je t'aime » et en « me promettant la lune » et ce, à plusieurs reprises. Chaque fois que je revenais vers lui, je prenais de la distance sur la relation sans pour autant arriver à en sortir. Je ressentais beaucoup de contradictions en moi et j'en arrivais au point de m'excuser pour

18 ans car j'avais rencontré un homme que je croyais bien. J'avais aussi soif d'indépendance et de liberté. J'étais très amoureuse de lui et aussi admirative de son vécu et de son expérience, il avait dix ans de plus que moi. Il connaissait bien le milieu alternatif et il m'a beaucoup appris. J'étais fière d'avoir mon indépendance même si ma famille et mes amis me disaient que c'était trop tôt et fou d'habiter avec lui, je n'ai écouté que moi. Je suis partie vivre avec lui en France.

Je n'étais pas si loin de mes amis mais je ne pouvais pas les voir car ils étaient d'une jalousie malade. Quand j'arrivais en retard de l'école parce que j'avais discuté avec des copines ou loupé le bus, il me disait que je voyais quelqu'un d'autre et j'avais droit à des coups ou des insultes. Il ne voulait jamais sortir comme s'il voulait que personne ne me voie car si un homme me parlait, il n'aimait pas. À l'époque, à l'école, je devais faire des travaux de groupe et parfois je les faisais avec des garçons sur mon portable, j'écrivais un nom féminin parce que sinon il devenait fou. Il me frappait souvent pour rien mais je ne me défendais pas, car il me paraissait impensable de le frapper. Je pensais que ce serait pire si je me défendais et je l'aimais...

Parfois je suis quand même sortie avec des copines sans son accord, mais quand je rentrais, j'avais une boule au ventre, je savais ce qui m'attendait. À mon retour, mes habits étaient déchirés surtout les

jupes ou les robes et évidemment j'étais ruée de coup. Je me mettais par terre en boule et je pleurais mais lui continuait. Il me disait que je devais arrêter de pleurer et que c'est lui qui devait pleurer. J'ai eu des yeux au beurre noir plusieurs fois, J'allais en pharmacie pour acheter du maquillage spécial pour le cacher et je mettais des lunettes. Après m'avoir tapée il s'excusait à chaque fois et pleurait à son tour, il me mettait de la crème sur mes bleus et me faisait manger des anti-inflammatoires. Il ne fallait surtout pas que ça se voie. J'allais même chez le médecin pour des certificats médicaux car j'avais trop de bleus sur le visage pour aller à l'école. Je disais que j'étais tombée dans les escaliers ou que j'avais eu un accident de voiture. Il m'a cassé au moins une dizaine de portables car mes copines m'appelaient pour sortir et lui ne voulait pas. Je n'ai même pas pu sortir pour mes anniversaires mes 19 ans, mes 20 ans et mes 21 ans je les ai fêtés avec lui et lui seul. Devant mes copines il me rabaisait sans cesse, j'étais bête, comme et sans importance.

Bien sûr, j'ai essayé de lui en parler que ça n'allait pas entre nous et que je ne voulais plus qu'il me frappe. Il me disait que c'était normal dans un couple qu'il y ait des disputes et qu'il allait changer. Je le croyais, je pensais le changer mais on ne peut pas changer une personne. Parfois il me disait « tu te prends pour une femme battue, je vais te montrer ce que c'est une vraie femme battue ». Il ne se rendait pas compte de ce qu'il faisait. Même à notre rupture il refusait d'avouer

Ce dernier témoignage est celui d'une amie qui a subi du harcèlement d'un autre homme aussi issu de notre scène.

Ce témoignage, je l'ai écrit après ma rupture. Il relate des épisodes sur 3 ans passés avec un homme violent et possessif à l'extrême. Je n'ai bien sûr pas pu tout raconter car certaines histoires sont sensibles dans mon esprit et il est rare que j'en parle. Et j'ai tellement de choses à dire, que je pense que cela pourrait prendre un livre. Ces morceaux de témoignages ne racontent pas l'évolution de notre relation chaotique. En y repensant j'aurais du partir dès la première violence, dès les premiers mots blessants. Aujourd'hui, 4 ans après ce vécu, j'ai pu tourner la page et avancer dans ma vie. Lorsqu'on est victime de ce genre de violence, il est difficile d'en parler. Ma famille, mes proches, voyaient que j'allais mal mais ils étaient impuissants. Ne sachant pas comment aborder le sujet, on n'en parlait pas, ou peu. Cet homme m'a complètement coupée de mon entourage. Et le peu que je voyais mes amis, je n'avais pas forcément envie de parler de ma relation mais plutôt de profiter du moment présent. 4 ans ont passé et pourtant la peur est toujours présente. Je fais des cauchemars où il revient me chercher, il m'a fallu du temps pour me reconstruire. J'étais arrivée à un stade où j'avais l'impression de n'être rien. J'étais vide à l'intérieur, sans but, sans ambition ni projet. J'étais une chose, sa chose! J'ai eu la chance de rencontrer d'autres femmes qui ont vécu les mêmes instants ou presque. On se livre plus car

on a l'impression que l'autre comprend. Quand on en parle à d'autres personnes qui n'ont pas connu cette situation, ils nous disent « mais comment tu as fait pour rester ? Et après cette question on ne sait quoi répondre car moi-même je ne comprends pas comment j'ai fais? Une femme en particulier, une amie qui a vécu cet enfer pendant 6 ans m'a dit « tu sais tu ne peux pas oublier, tu vis avec. » Et c'est vrai je ne pourrai jamais oublier son visage, sa violence et ses propos. Je n'oublie pas non plus dans quel état j'étais. Physiquement, je n'avais jamais été aussi maigre. Psychologiquement, j'étais perdue. Ces 3 ans sont un vide pour moi que je ne pourrai jamais rattraper. Le temps est notre allié, mais rien ne s'efface complètement. J'essaye de relativiser et de laisser cette expérience derrière moi. Elle est présente mais loin loin derrière. En témoignant, j'espère toucher l'opinion des gens. Ce problème n'est malheureusement pas isolé.

J'écris ce texte aujourd'hui pour me soulager mais ce n'est pas facile d'en parler. Je suis pourtant une fille qui a son caractère, je ne pensais pas que ça pouvait m'arriver. Aujourd'hui je sais que ça peut arriver à tout le monde. Tout le monde peut être victime de violence mais on n'en parle pas parce qu'on est fier, on a honte.

Je suis partie de chez mes parents à

des comportements que je n'avais pas eus. Il m'a mise deux fois à la porte et j'y suis retournée. La troisième fois n'est pas passée.

Après avoir vidé mon compte bancaire, il m'a forcé la main pour prendre un crédit qu'il ne pouvait bien évidemment pas prendre à son nom. Je dois depuis payer chaque mois jusqu'en 2019 pour rembourser plus de 15'000 CHF alors que je n'ai jamais vu la couleur de cet argent. Au début de notre rupture il me disait que je n'aurais jamais de soucis quant à l'argent qu'il me devait, qu'il était réglo. Mais je me suis vite rendue compte que c'était un moyen pour lui de me tenir encore sous son joug. C'est pourquoi j'ai décidé de couper les ponts et de payer moi-même car il n'était pas capable de verser l'argent sur mon compte. La condition pour qu'il paie était « on se voit une fois par mois et je te file l'argent autrement tu n'auras rien ! ». Je vous laisse imaginer nos rencontres mensuelles... De plus, lorsque la relation a pris fin, il a commencé à me menacer ainsi que ma famille, à me harceler en permanence dès que j'étais seule. Evidemment, en public, il « se tenait à carreau » (ou du moins il essayait). Tout le harcèlement que j'ai subi s'est déroulé à l'abri des regards. Dans la rue, en bas de chez moi, à des sorties de soirées... Il me mettait la pression par rapport à son fils en me faisant culpabiliser, puis quand il a vu que cela ne marchait pas, il a voulu se suicider. Ensuite il a essayé de m'isoler de la scène en montant les gens contre moi et en se victimisant. Heureusement, une petite poignée de personnes, des ami-e-s proches m'ont

soutenu dans ce moment difficile et sans eux, je serais sûrement retournée dans les bras de ce **perverse narcissique**. Il est très difficile de sortir de ce jeu de pouvoir car la violence psychologique est puissante. Je me sentais tenue et sans issue et je me reposais, me rassurais sur les moments « sympas ». Je me rends compte que j'étais beaucoup trop généreuse et que quand il a réussi à tout pomper, il m'a jetée.

Après plus d'une année, je me sens encore épuisée de cette relation. Certaines de mes craintes sont encore là et je ne suis pas à l'aise avec ce harcèlement. Chaque fois que je rencontre de nouvelles personnes, je m'en méfie. J'ai de la peine à faire confiance aux gens et du coup je m'en éloigne (pour m'en protéger?). Une chose est sûre, je n'accepte plus que l'on me traite ainsi. Je ne suis malheureusement pas la seule à vivre ce genre de harcèlement moral, de violences psychiques et c'est pourquoi j'ai décidé de partager cet écrit. Depuis cette aventure, je me pose régulièrement trois questions :

-Est-ce que je me respecte en tant que personne ?

-Est-ce que je me respecte au sein des relations que j'entretiens ? (amicales ou sentimentales)

-Est-ce que je suis à l'écoute de mes proches ? »

J'ai écrit ce texte au moment où je subissais des pressions du harceleur en question et de mon entourage. Je l'ai écrit pour évacuer un peu du stress et de la peur accumulée. À la base ce texte n'était pas destiné à être publié. Je n'ai pas écrit ici une analyse académique mais un témoignage de l'instant, comme une photographie du désarroi.

« Pourquoi je ne veux plus te parler ni t'entendre.

Tu m'as prouvé une fois de plus que je n'ai jamais été autre chose qu'un pion dans ton échiquier. Un pion qui a pu te sembler utile pendant un temps. Mais un pion qui échappe de plus en plus à ton contrôle. C'est pourquoi ton attitude envers moi a radicalement changé. Finies les promesses d'amitié éternelle, et les poignées rudes soi-disant fortes. Bonjour menaces, intimidations, mensonges et manipulations. Comme quand tu as menti sur l'agression que j'ai subie dans ton bar. Comme quand tu m'as menacée de débarquer à la Makhno avec tes potes imaginaires et tes flingues imaginaires. Comme quand tu me reproches de parler dans ton dos, tout en t'arrangeant pour rencontrer mes potes un par un et avoir une discussion avec eux. Pas de bol pour toi. Nous, nous savons reconnaître nos amis.

Que de la gueule ! Pour impressionner, pour faire peur, toujours cette même logique de domination viriliste nauséabonde. Mais en fait, tu n'es qu'un lâche, tu te prétends le centre de l'antifascisme genevois, mais tu n'es qu'un connard de plus qui profite de la faiblesse des autres pour se faire mousser.

Ton petit jeu ne tient tellement pas debout que tous les 5-7 ans t'es obligé de changer de cercle social sinon plus personne ne te croit. Tu ne peux pas construire une relation saine avec qui que ce soit. Puisque pour toi une relation ce n'est que ton intérêt.

Tu dis monter des groupes, travailler en équipe mais dans tout ce que tu fais il n'y a que toi qui décides. Il n'y a que toi qui profites, jamais tu ne t'occupes de l'intérêt de tes proches. Aucune place pour l'autre, sa réalité est complètement niée. Pire quand un de tes pions t'échappe, tu le menaces le harcèles, le pousses à bout. Comme ça c'est toi qui passes pour le mec rationnel et l'autre le fou, la folle.

Tu te plains des 3 claques que tu as prises par des meufs à la Makhno et tu te poses en victime. Quelle infamie, tu oses les accuser d'hystérie alors que c'est toi et toi seul qui les as montées les unes contre les autres. Comme quand tu bombardes mon amie de messages de menace, de chantage. Comme quand tu la suis alors qu'elle te fuit. Comme quand tu essaies de la forcer à te voir alors qu'elle refuse. Comme quand tu ralentis les démarches administratives pour la retenir sous ton joug. Comme quand tu prétends vouloir me voir pour « parler », et que tu déguises à peine tes menaces. Comme quand tu essaies de m'intimider pour que je recommence à avaler tes mensonges.

Bref, je pourrai continuer à argumenter encore pendant des heures. Mais je n'ai déjà plus aucun espoir quant à ta capacité de comprendre ton comportement et ton attitude. Et encore moins en ce qui concerne de les changer. Mais sache que ta petite tentative d'intimidation a fini de me convaincre que tu ne vaux pas la peine.

Et je te redis ce que j'ai déjà dit :

C'est dans les moments de crise qu'on voit la vraie valeur des personnes. Tu m'as prouvé la tienne, tu nous as prouvé la tienne.

Maintenant ADIEU !!! »